

Jacqueline Heinen et Anna Matuchniak-Krasuka (dir.) :
L'avortement en Pologne

Diane Lamoureux

Volume 6, Number 2, 1993

Enjeux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057757ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057757ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamoureux, D. (1993). Review of [Jacqueline Heinen et Anna Matuchniak-Krasuka (dir.) : *L'avortement en Pologne*]. *Recherches féministes*, 6(2), 175–178. <https://doi.org/10.7202/057757ar>

leurs problèmes de vie quotidienne! Elles sont charmantes, émouvantes mais comment voulez-vous négocier avec une tranche de vie? »

Les infirmières et leur Coordination est un ouvrage collectif dans lequel on nous propose plusieurs pistes d'analyse sur une nouvelle forme d'organisation de la lutte sociale. Il souffre, toutefois, des limites du genre et de la méthode. Les auteures reconnaissent que la méthode choisie, l'*immersion* dans le mouvement, ne leur a pas permis de « décanter » suffisamment leur réflexion, ce qui limite leur lecture des événements. En outre, plusieurs facteurs font penser que les auteures ne se sont pas relues et que l'éditeur a négligé la coordination et la révision d'usage; par exemple, l'absence de liens entre des textes qui ont été écrits par différentes auteures à diverses étapes du mouvement, sans apparente mise à jour; les nombreux recoupements et redites qui vont jusqu'à la reproduction textuelle de paragraphes entiers dans deux articles qui se suivent sous la signature de la même auteure; les mêmes sources citées à plusieurs reprises pour soutenir les mêmes hypothèses.

Néanmoins, les lectrices et les lecteurs qu'intéresse la redéfinition par les femmes de leur rapport au travail domestique et au travail salarié y trouveront leur compte. Les personnes interpellées par les nouvelles formes de luttes sociales au féminin engendrées par l'incapacité des structures syndicales masculines à traduire et à défendre les intérêts des femmes salariées verront dans cet ouvrage de quoi alimenter leur réflexion.

Colette Gendron
École des sciences infirmières
Université Laval

Jacqueline Heinen et Anna Matuchniak-Krasuska (dir.) :
L'avortement en Pologne: la croix et la bannière. Paris, Éditions l'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1992, 239 p.

L'enthousiasme qui a accompagné la chute des régimes de type soviétique en Europe de l'Est fait place à une perplexité croissante. Si la Pologne, où la « thérapie de choc » qui caractérise le passage à l'économie de marché dans cette partie de l'Europe, semble moins souffrir que les pays voisins de la désorganisation politique et sociale et paraît moins soumise à la surenchère nationaliste qui affecte cette partie du globe, il n'en reste pas moins que la situation sociale y est préoccupante. Autant le mouvement *Solidarnosc* semblait prometteur d'une recomposition en profondeur de la société civile, autant peut-on constater aujourd'hui que la « révolution polonaise » a laissé sur le carreau un certain nombre d'acteurs sociaux dont, au premier chef, les femmes. En Roumanie, la chute de Ceausescu a signifié le rétablissement de l'accès à l'avortement; en Pologne, au contraire, on a assisté depuis 1989 à diverses offensives en vue de restreindre cet accès, offensives qui ont abouti, en janvier 1993, à l'adoption d'une loi extrêmement restrictive en la matière. L'ouvrage de Jacqueline Heinen et d'Anna Matuchniak-Krasuska nous permet de comprendre ce phénomène.

Ce livre, basé sur une enquête effectuée à l'été 1989 (donc avant le changement de régime) dans trois villes, Lodz, Varsovie et Cracovie, et portant sur l'attitude par rapport à l'avortement et à la contraception, ne se contente pas de nous en livrer les résultats mais cherche à les contextualiser. C'est pourquoi la plus grande partie du texte est consacrée à une analyse du catholicisme polonais d'une part, et de la politique pratiquée par le régime « communiste » en matière d'avortement, de contraception et d'éducation sexuelle, d'autre part. Un tel choix permet aux auteures de conclure à la nature essentiellement masculine de la démocratie polonaise qui s'est mise en place à partir de l'automne 1989.

La thèse centrale de cet ouvrage est la suivante : « c'est dans l'action combinée de l'État et de l'Église qu'il faut chercher les raisons de la situation actuelle » et les auteures départagent les responsabilités comme suit : « les autorités communistes n'ont rien fait pour promouvoir une politique active en matière de contraception, dans le but de limiter le nombre d'avortements », quant à l'Église, elle s'est empressée d'occuper l'espace ainsi laissé libre par l'État (p. 91). En fait, l'analyse de l'État occupe une place beaucoup moins importante que celle de l'Église.

Cette analyse de la politique de l'État « communiste » est abordée essentiellement dans le troisième chapitre. Les auteures nous montrent que le principe du droit des femmes à l'avortement, principe qui a été au cœur des luttes des féministes occidentales au cours des dernières années, n'a jamais été reconnu, même si l'accès à l'avortement a pu être important à certains moments. Mais cet accès à l'avortement dépendait plus de la politique étatique de gestion de la main-d'œuvre que des besoins des femmes. Ce qu'on apprend à ce sujet est pour le moins désolant. D'abord, ce n'est que très tardivement que l'accès à l'avortement a été facilité en Pologne (1956 et 1959), ce qui aura surtout pour effet de « réduire drastiquement le nombre d'avortements clandestins [...] [et de faire] chuter radicalement le nombre d'infanticides commis à la suite de grossesses non désirées » (p. 68). Ensuite, il appert que l'avortement a constitué le principal moyen de planification des naissances en Pologne (tout comme dans les autres pays du bloc soviétique d'ailleurs). Cela est en grande partie attribuable à trois facteurs : la pudibonderie du régime pour lequel la sexualité était une question taboue; l'absence totale d'éducation sexuelle, corollaire obligé de la pudibonderie; la non-disponibilité de produits contraceptifs. Enfin, on apprend la distance énorme qui sépare le discours officiel des pratiques sociales.

Si le premier élément correspond à un cas de figure classique, peu importe le régime politique, les deux autres éléments méritent qu'on s'y attarde. L'image que nous transmettent les auteures est lamentable. D'une part, le personnel médical fait preuve d'une ignorance qui frise la superstition lorsqu'il se fait presque le haut-parleur des critiques de l'Église catholique face à toute contraception autre que les méthodes dites naturelles. D'autre part, les moyens contraceptifs, quand ils existent, sont d'une inefficacité stupéfiante : les condoms ont des allures d'avant-guerre quand ils ne sont pas percés par des vendeuses qui n'en approuvent pas l'usage; la pilule ne peut être prescrite faute d'approvisionnement suffisant; l'utilisation des stérilets polonais comportent des risques très élevés car ils sont dangereux et les stérilets étrangers ne peuvent être achetés que dans les magasins en devises étrangères; le diaphragme et les autres moyens contraceptifs similaires sont inexistantes. Quant à l'éducation à

propos de la contraception, elle est nulle : les auteures rapportent qu'un livre d'éducation sexuelle produit en 1987 a rapidement été mis au pilon parce qu'il contenait des images choquantes au dire de l'Église (p. 82). Seuls les cours de préparation au mariage, dispensés évidemment par l'Église, abordent le sujet et l'on peut aisément en deviner le contenu.

Si l'on aborde l'écart entre le discours officiel et la pratique, là encore la situation est alarmante. Officiellement, toute femme qui le désirait pouvait obtenir gratuitement un avortement dans un hôpital. En fait, la situation est tout autre. Si les hôpitaux polonais n'étaient pas aussi sordides que les *abortionum* soviétiques, il n'en reste pas moins que les avortements y étaient pratiqués dans des conditions psychologiques difficiles et que la confidentialité du geste médical était loin d'être garantie. Résultat : la plupart des femmes préféraient avorter en cliniques privées, ce qui signifiait la nécessité de payer. Enfin, on mentionne que si la formation médicale laissait à désirer en matière de contraception, elle n'était guère mieux en matière d'avortement : le curetage était la pratique la plus courante, les avortements étaient souvent tardifs et la méthode par aspiration inconnue.

Plusieurs chapitres sont consacrés au second acteur : l'Église. Le premier chapitre aborde la volonté systématique de l'Église de reconquérir l'espace qu'elle avait partiellement perdu sous le régime « communiste ». Les auteures soulignent sa volonté de « régenter la morale de l'ensemble des habitants du pays » (p. 30) et on peut dire que l'Église polonaise reprend entièrement à son compte la morale désuète du pape actuel en la matière. Le deuxième chapitre est consacré à une analyse historique du rôle de l'Église en Pologne depuis le XVII^e siècle et se conclut sur une évaluation de ses aspirations actuelles qui amènent les auteures à affirmer l'existence d'un intégrisme catholique et d'une intolérance stupéfiante (p. 52-58). Cet intégrisme et cette intolérance se reflètent dans le discours pro vie des catholiques qui est abordé dans le quatrième chapitre. Les cinquième et sixième chapitres traitent respectivement de la rhétorique en usage et du prosélytisme pro-vie. Il n'est pas très utile de s'y attarder car le catholicisme est universel en la matière et que le discours polonais ne diffère guère du discours québécois, l'intégrisme en moins, de même que les tactiques des mouvements pro vie et leurs instruments de propagande sont assez uniformisés à l'échelle mondiale.

Le septième chapitre livre les résultats de l'enquête sur l'attitude vis-à-vis du projet de loi soumis par l'Église, qui interdit complètement l'avortement. Ce qui s'en dégage est essentiellement une ambivalence qui témoigne du désarroi moral de la population polonaise. L'enquête fait apparaître, dans les opinions, un profond clivage selon le sexe. Les femmes ont tendance à être beaucoup plus permissives que les hommes en matière d'avortement, ceux-ci ayant tendance à pratiquer la politique de l'autruche et à ne pas vouloir savoir que des femmes dans leurs entourage, y compris leur propres épouses très souvent, ont avorté. Il se dégage également un assez large consensus en faveur de l'avortement dans les cas de viol ou même de difficultés matérielles. Par ailleurs, les auteures montrent l'existence d'un clivage selon l'âge, les jeunes de 15 à 18 ans se montrant beaucoup plus réfractaires à l'avortement que les adultes et expliquent ce clivage par le poids de l'Église catholique qui contrôle l'éducation morale des jeunes. Cela me semble un peu court comme explication; mon expérience d'enseignante m'a appris que les jeunes ont souvent tendance à s'identifier au

foetus plutôt qu'à un rôle potentiel de parents dans les discussions qui concernent l'avortement. En outre, l'enquête montre une prise de distance importante vis-à-vis des positions de l'Église en la matière : la plupart des personnes interrogées lui reprochent son intolérance et son absence de prise en considération des situations concrètes de vie.

Dans le huitième chapitre, consacré au résultat de l'enquête à propos de la contraception, nous sont présentés des résultats désolants. D'abord, autant le corps médical que la population font preuve d'une absence de connaissance stupéfiante : on attribue aux anovulants ou aux stérilets nombre de maladies ou de dérèglements comme le cancer du sein, la perte de la libido, la stérilité, etc. Ensuite, la morale de l'Église a beaucoup plus d'influence pour ce qui est de la contraception que de l'avortement : il y a unanimité dans l'éloge des méthodes dites naturelles, certains apprêtant même cet éloge à la sauce écologique. Enfin, il se dégage un certain tabou vis-à-vis de cette question, plusieurs des personnes interrogées hésitant à parler de leur comportement en la matière ou même à nommer la sexualité. En outre, l'enquête fait ressortir qu'une partie des résultats est influencée par la pénurie de moyens contraceptifs, surtout en ce qui concerne les contraceptifs dits modernes.

Le dernier chapitre est, pour sa part, consacré aux obstacles que rencontrent ceux et celles qui prennent la défense de l'avortement. Les auteures font d'abord ressortir la faible présence des femmes dans les instances dirigeantes du pays. Elles signalent ensuite la difficulté de structurer des organisations féministes alors que l'ancien régime a réussi à discréditer l'organisation politique des femmes. Elles remarquent également que la question de l'avortement est fortement associée à la période « communiste », ce qui suffit à la rendre suspecte de même qu'à expliquer les réticences à faire alliance avec les anciens communistes à ce sujet. Enfin, elles montrent la difficulté qu'il y a, actuellement, à s'opposer catégoriquement à l'Église catholique, fer de lance de l'interdiction de l'avortement, tant est grande son emprise sur la société polonaise.

*Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval*

Constance Backhouse et David H. Flaherty (dir.) : *Challenging Times. The Women's Movement in Canada and the United States.* Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 1992, 335 p.

En mai 1989, dans le cadre du programme d'études canado-américaines, se tenait, à l'Université Western Ontario de London, une conférence portant sur le mouvement féministe contemporain au Canada et aux États-Unis, son histoire et ses perspectives d'avenir. Les actes de cette conférence viennent de paraître sous le titre *Challenging Times, The Women's Movement in Canada and the United States.*